

MARGUERITE YOURCENAR

MÉMOIRES D'HADRIEN

VINGT PASSAGES ESSENTIELLS

1. INCIPIT : Début du récit jusqu'à « J'ai soixante-ans. » (« Anima vagula blandula », p. 11-12)
2. HADRIEN FACE À LUI-MÊME : « Quand je considère ma vie, je suis épouvanté de la trouver informe. [...] il me semble à peine essentiel, au moment où j'écris ceci, d'avoir été empereur. » (« Anima vagula blandula », p. 32-33)
3. LES ÉCOLES : « Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même[...]. Le plus grand séducteur après tout n'est pas Alcibiade, c'est Socrate. » (« Varius multiplex multiformis », p. 43)
4. ATHÈNES : « Athènes immédiatement me conquiert [...]. Ce Grec amer m'a enseigné la méthode. (« Varius multiplex multiformis », p. 46-47)
5. LE CONTACT AVEC LES PEUPLES BARBARES : « J'aimais à fréquenter les barbares. [...] le gel donnait une transparence en même temps qu'une dureté céleste. (« Varius multiplex multiformis », p. 57-58)
6. LA VIE MILITAIRE : « La première expédition contre les Daces se déclencha l'année suivante. [...] Plus les années de campagne s'allongeaient dans la boue et dans la neige, plus elles mettaient au jour mes ressources. (« Varius multiplex multiformis », p. 62-63)
7. MULTIPLICITÉ DES IDENTITÉS : « Des personnages divers régnaient en moi tour à tour, aucun pour très longtemps [...]. À la longue, mes actes me formaient. » (« Varius multiplex multiformis », p. 65-66)
8. LA BARBARIE DE LA GUERRE : « Cette vie aux frontières me ramenait peu à peu au niveau du Sarmate. [...] Je rentrai à Rome couvert d'honneurs. Mais j'avais vieilli. (« Varius multiplex multiformis », p. 81-82)
9. L'EXPÉRIENCE DES VOYAGES : « Sur vingt ans de pouvoir, j'en ai passé douze sans domicile fixe. [...] j'en vomis, mais l'expérience fut tentée. (« Tellus stabilita », p. 136-137)
10. CONSTRUIRE : « Construire, c'est collaborer avec la terre [...] plus j'ai essayé d'ajouter à nos vies ces rallonges presque indestructibles. (« Tellus stabilita », p. 140-141)
11. PORTRAIT D'ANTINOÛS : « Antinoüs était Grec [...] En vérité, ce visage changeait comme si nuit et jour je l'avais sculpté. » (« Saeculum aureum », p. 170-171)

12. BONHEUR AU SOMMET DE L'ETNA : « Les dates se mélangent. [...] Ce fut l'une des cimes de ma vie. Rien n'y manqua : ni la frange dorée d'un nuage, ni les aigles, ni l'échanson d'immortalité. » (« Saeculum aureum », p. 178-179)
13. LE TEMPS DU DEUIL : « Antinoüs était mort. [...] il avait dû se croire bien peu aimé pour ne pas sentir que le pire des maux serait de l'avoir perdu. » (« Saeculum aureum », p. 220)
14. ANTINOÛS, TOUJOURS... : « Debout à une fenêtre de la maison d'Arrien, dans la nuit semée d'astres, je songeais à cette phrase que les prêtres égyptiens avaient fait graver sur le cercueil d'Antinoüs [...] je continuais à me sentir plus détérioré que sauvé. (« Disciplina augusta », p. 237-238)
15. UN GESTE MALHEUREUX : « J'avais un secrétaire, personnage médiocre [...] Mais je n'avais pas voulu non plus qu'un enfant qui m'aimait mourût à vingt ans. (« Disciplina augusta », p. 251)
16. LE SIÈGE DE BÉTHAR : « Au printemps de la troisième année de campagne, l'armée mit le siège devant la citadelle de Béthar [...] L'empereur et l'armée étaient au contraire dangereusement las. » (Disciplina augusta », p. 257-258)
17. LES DÉSAGRÈMENTS DU CORPS : « J'avais toute ma vie fait bon ménage avec mon corps [...] je me réveillai la nuit trempé de sang. » (« Disciplina augusta », p. 264-65)
18. MAUVAIS CHOIX D'HÉRITIÈRE : « En un sens, ma triste chance me suivait. [...] La mort ne fut qu'un étourdissement pour cet être léger. (« Disciplina augusta », p. 286-287)
19. À L'ÉCOUTE DE L'OMBRE D'ANTINOÛS : « J'ai fait tout ce qu'on recommande. J'ai attendu. J'ai parfois prié. [...] Antinoüs et Plotine sont au moins aussi réels que moi. » (« Patientia », p. 310-310)
20. ULTIME REGARD SUR SOI : « J'observe ma fin : cette série d'expérimentations faites sur moi-même continue la longue étude commencée dans la clinique de Satyrus. [...] Une pareille constatation est un excellent argument en faveur de l'utilité de la mort, mais elle m'inspire en même temps des doutes quant à sa totale efficacité. (« Patientia », p. 311)